

PEER REVIEW

Once upon a time there were:

Three blind peers
Three blind peers
See how they review
See how they review

They all went after a manuscript
They pencilled and cut and rejected it
Have you ever seen a system as severe
As three blind peers?

Almost as vicious as the old nursery rhyme! In academic life one finds oneself either the object of review or the reviewer in many different areas. As such, I should like to reflect on the general characteristics of peer review. Why do we engage in blind peer review? When is it appropriate? When is it essential? When is it fair? And, when is it overkill? I raise these questions particularly in relation to the process of abstract review for the National Nursing Research Conference.

Although in some cases one questions whether or not it refers to a state of pathology, "blind" review refers to a state of anonymity: reviewers are not provided with information about the identity of the author; the author, in turn, does not know the identity of the reviewer. Only in refereed journals is totally blind review really appropriate for the assessment of manuscripts; such is the procedure in this journal.

Other instances involve other types of review that are not blind. Indeed, many of the research grant reviews purposefully ask for evaluation of the investigator's research background and capabilities as part of the overall review process. Certainly reviews involving promotion and tenure are not blind. Why then are abstracts submitted for a national meeting subjected to blind review? Presumably one wishes to eliminate any human bias and judge only the form and content of the work - an operation predicated on the assumption that some abstracts will be rejected. This assumption, to my mind, requires examination.

Most disciplines are anxious to have as many participants as possible at their annual meetings. Abstracts may be solicited but the standards for review of an abstract are different from those for review of a manuscript. That is, one cannot fully judge scientific merit on the basis of 150 words. Criteria for abstract review may include whether or not the research is appropriate in substance, if the meeting is thematic, and some gross

indicators of acceptable methods. Otherwise, the abstracts may be used to organize the sessions of the meeting and, finally, they may be useful in deciding which of the authors should be invited to submit a full manuscript for review, should the organizers plan to publish the proceedings. This process allows more abstracts to be presented and still assures quality in the published work. It is also important to bear in mind that abstracts based on funded research (which should be indicated on the abstract form) have already been peer-reviewed and found acceptable.

In Canada at the present time there is a limited number of nurses engaged in research. Should we not try to foster full participation in our research conferences? I'm not suggesting no abstract review - but an altered approach so that fewer are rejected. Then we can set more rigorous review standards in place for the publication of papers for the proceedings. Should any other considerations, such as space or time, limit the number of abstracts accepted it would indeed be unfortunate: we should guard against such restrictions in future.

We are not large in number and our annual research meeting moves across the country; therefore, I believe some continuity may help. I suggest that the research committee of CAUSN provide this by constituting the scientific planning committee, obviously including other researchers as needed. They could establish consistent standards for review and gain some experience from year to year by which we could learn what is the best way to review abstracts to ensure a scholarly, but full, meeting.

Mary Ellen Jeans

COMITE DE REVISION

Au cours de notre carrière académique, nous avons tous eu l'occasion, à maintes reprises et dans divers domaines, d'être l'objet d'une évaluation ou d'être nous-mêmes l'évaluateur. Regardons de plus près certaines caractéristiques générales d'un processus de révision effectué par des pairs. A quels moments devons-nous nous engager dans un processus de révision par les pairs? Quand cette pratique est-elle appropriée? Quand est-elle essentielle et équitable? et enfin quand est-elle abusive? Je soulève toutes ces questions face au processus de révision des résumés de communication entrepris dans le cadre de la Conférence Nationale de Recherche en Sciences infirmières.

Il est intéressant de souligner le fait que la révision dite "anonyme", où les évaluateurs ne connaissent aucune information sur l'identité de l'auteur, est une procédure utilisée presque exclusivement par les périodiques, tel celui-ci, en vue du choix de leurs manuscrits.

Par ailleurs, il existe d'autres types de révision qui n'utilisent pas le critère de l'anonymat. En fait, de nombreux organismes subventionnaires de recherche, afin de compléter leur processus d'évaluation globale, demandent délibérément des informations sur les antécédents et les réalisations en recherche des investigateurs du projet. D'autres processus d'évaluation tels que ceux reliés à une promotion ou à l'agrégation ne sont évidemment pas anonymes. Pourquoi donc les résumés de communication soumis en vue d'une Conférence nationale sont-ils sujets à une révision dite "anonyme" par un comité formé de pairs? Présumément pour éliminer toute subjectivité. Ce raisonnement, basé sur le postulat que certains résumés seront réjetés, mérite, à mon avis, une analyse.

La plupart des disciplines espèrent avoir le plus de participants possible à leurs assemblées générales. Des résumés de communication peuvent être demandés et soumis mais les critères pour l'évaluation d'un résumé sont différents de ceux utilisés pour un manuscrit en vue d'une publication; le fait est que nul ne peut juger du mérite scientifique d'une communication à partir d'un résumé de 150 mots. Parmi les critères de révision d'un résumé de communication devraient figurer, entre autres, si oui ou non il s'agit de recherche, si celle-ci est appropriée quant à son contenu, dans l'éventualité où la conférence a une thématique, et si une méthodologie acceptable est employée. D'autres parts, les résumés peuvent être utilisés afin de planifier les différentes sessions de la conférence de même que pour faciliter le choix des auteurs qui pourraient être invités à soumettre un manuscrit complet pour révision, lorsque les organisateurs envisagent de publier une partie des actes de la conférence. Ce processus permet à un plus grand nombre de com-

munications d'être présentées tout en assurant la qualité des publications. Enfin, il est important de considérer le fait que les résumés basés sur des recherches subventionnées (ces indications devraient apparaître sur le formulaire de présentation des résumés) ont auparavant été évalués par les pairs et jugés acceptables.

Au Canada, à l'heure actuelle, un nombre restreint d'infirmières sont engagées dans le processus de la recherche. Ne devrions-nous pas encourager la participation de tous dans nos conférences de recherche? Je ne suggère pas d'éliminer la révision des résumés mais plutôt une approche modifiée en vue de réduire le nombre de communications "rejetées" et de mettre en place des critères plus rigoureux pour la publication des actes de la conférence. Advenant le cas où d'autres facteurs, tels que l'espace disponible et le temps, limitent le nombre de résumés acceptés, cette situation est évidemment malencontreuse et nous devrions éviter de telles restrictions dans l'avenir.

Considérant le fait que nous sommes peu et que notre conférence annuelle de recherche tient place à différents endroits à travers le pays, je crois qu'une certaine continuité pourrait nous aider. Je suggère donc que le Comité de recherche de l'ACEUN se charge de cette continuité en constituant le Comité de la planification scientifique, qui devrait inclure évidemment d'autres chercheurs au besoin. Les membres de ce comité pourraient établir des critères uniformes pour l'évaluation des communications et acquérir de l'expérience au fil des ans, expérience qui pourrait nous apprendre quelle est la meilleure façon de réviser des résumés afin de s'assurer d'une assemblée savante mais comble.

Mary Ellen Jeans